

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, au-dessus du bureau ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS
B.-du-Rhône et départements... 3 mois 5 francs
France et Colonies... 5 fr. 50
Étranger... 6 fr. 50
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

L'Avis des Gens de Mer

La Conférence des gens de mer qui vient de se réunir à Londres a adopté à l'unanimité un ordre du jour exprimant ses sentiments d'indignation et d'horreur contre les crimes brutaux de ces pirates ennemis. Dans un second ordre du jour, les membres de la Conférence déclarent qu'ils tiendront les gens de mer austro-allemands et leurs autorités également responsables et que ces responsables seront poursuivis après la guerre. Enfin, par un troisième vote, ils prennent l'engagement de refuser à l'avenir de naviguer sur les navires ayant à bord des gens de mer des puissances centrales si un terme n'est pas mis aux procédés actuels de guerre sous-marine des Austro-Allemands.

Tel est en substance l'avis des gens de mer. S'il ne s'accorde pas avec des opinions moins intransigeantes, c'est qu'ils connaissent de plus près l'infamie boche et qu'ils en ont souffert ou bien qu'ils risquent chaque jour d'en souffrir. La différence des points de vue suffit à expliquer et à justifier la différence des jugements comme celle des attitudes.

La Conférence de Londres est une Conférence internationale, mais une Conférence internationale d'où ont été exclus les représentants des puissances centrales. Elle est composée de toutes les sections des gens de mer et employés dans les navires marchands des nations alliées et neutres. Il était naturel que les marins neutres fussent admis aux côtés des marins alliés dans ces solennelles assises puisque les marins neutres n'échappent pas, plus que leurs camarades des pays alliés aux coups des pirates-assaillins. Dans le vaste champ mouvant et trouble des océans, la torpille meurtrière n'épargne personne, et la déplorable faiblesse des gouvernements neutres ne fait que favoriser l'audace monstrueuse des brigands traîtreusement abrités dans leurs sous-marins.

Alliés ou neutres, tous ceux qui naviguent sont donc exposés aux mêmes agressions, aux mêmes attentats, aux mêmes périls : la fraternité douloureuse de leurs épaves devait fatalement entraîner la pleine solidarité de leurs protestations.

D'autres peuvent rêver de nous ne savons quelles négociations ou quels pourparlers avec des délégués boches. Les gens de mer, eux, ne connaissent pas ces kamarades-là. Ainsi que la déclare le président de la Conférence de Londres, ils n'admettent qu'on appelle amis « des gens coupables des plus lâches assassinats ». Or, tous les Boches sont coupables puisque tous les Boches approuvent la fureur de crime qui fait de l'Allemagne l'opprobre des nations. « Les démocrates sociaux allemands, s'est justement écrié Havelock Wilson, n'ont jamais prononcé une parole de protestation bien qu'ils disposent de cinq millions de voix. Je mets en accusation toute la nation allemande et non seulement ses marins pour ses crimes. »

L'avis des gens de mer est définitivement un très judicieux et très sage avis. C'est aussi un avis qui s'inspire des plus nobles sentiments humains. Tous les gens de cœur y applaudiront.

CAMILLE FERDY.

A la Conférence internationale des Gens de Mer

Les ordres du jour
Londres, 19 Août.
La Conférence des gens de mer a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :
La Conférence internationale, réunie aujourd'hui, composée de tous les représentants des nations alliées et neutres, exprime les sentiments d'horreur et d'indignation que lui causent les crimes brutaux perpétrés par les commandants et les équipages des sous-marins des puissances centrales, ainsi que les souffrances qu'en résultent, moins pour les gens de mer que pour leurs familles et pour leurs enfants. Les participants s'engagent à coopérer de tout leur pouvoir à mettre un terme aux agissements actuels des commandants et équipages des sous-marins.
La Conférence a adopté également à l'unanimité un ordre du jour disant que les Austro-Allemands devront réparer les torts causés par l'inhumanité de leur campagne sous-marine et, tant que la réparation ne sera pas faite, les gens de mer représentés à la Conférence, déclarent qu'ils tiendront les gens de

PROPOS DE GUERRE Choses vues

Un citoyen pénètre dans le bureau d'une administration publique (inutile de préciser, elles se ressemblent toutes) et cherche à qui parler.

Deux employés sont assis à une table. L'un se livre à un travail lent et mystérieux qui pourrait bien être un classement de fiches; l'autre écrit une lettre, personnelle vraisemblablement.

Notre citoyen s'approche discrètement, attend quelques instants, rien ne bouge. Aucun des deux fonctionnaires ne lève la tête. Pas plus l'un que l'autre ne semble se douter qu'il est humain respire là, à quelques mètres. L'un continue d'un geste lent à remuer ses morceaux de carton, l'autre suce le bout de son porte-plume à la recherche de quelque particule fuyante.

Le citoyen contemple cet aimable couple après s'être vainement raclé le gosier pour attirer son attention. Et si s'étonne de la merveilleuse faculté dont sont dotés les fonctionnaires d'ignorer à ce point ce qui se passe autour d'eux; il pense qu'il y a vraiment des grâces d'Etat; et que peu d'hommes, hormis les employés d'administrations publiques, ont le pouvoir de s'isoler ainsi à la façon du cloporte et de Pescarot. Il sent très bien, le citoyen, qu'il pourrait rester là des heures, des jours, des mois, peut-être des années, sans provoquer chez les deux scribes un geste ou une parole.

Du temps s'écoule. Le citoyen, qui n'est pas un peureux pourtant, n'ose plus faire un mouvement; l'immobilité des deux employés l'a gagné. Il les regarde, longtemps, longtemps... Enfin, l'homme aux fiches, laissant comme par hasard monter le globe de ses yeux vers le baveux regard sans surprise, lui ayant demandé ce qu'il désire, il le remet à son travail, après avoir laissé tomber d'une voix morne ou semble peser la fatigue d'un siècle de bureaucratie :
— C'est pas ici... Adressez-vous à la Préfecture.

Les Aviateurs alliés bombardent Gand

Gand, 19 Août.
Vers 11 heures, hier soir, les habitants de Gand ont été réveillés par de violentes explosions de bombes qu'on lançait apparemment sur Selzlaete. Les canons anti-aériens ont ouvert un feu nourri. Il paraît que Gand a été bombardé par des aviateurs.

M. CLEMENCEAU SOIGNE UN BLESSÉ

Vichy, 19 Août.
Un militaire, M. de Mayet de Montagne, permissionnaire du front, se rendait à Vichy à bicyclette et à vive allure, lorsque le cadre du cycle se rompit. Le cycliste tomba violemment sur le sol et demeura évanoui jusqu'au moment où, d'une auto de passage descendant de la gare, M. Clemenceau, ancien président du Conseil et sénateur du Var, notre hôte depuis quelques jours, M. Clemenceau, qui, comme on le sait, est médecin, prodigua ses soins au militaire qui passa son état de blessé, puis conduisit à Vichy. L'état du blessé, que la Place a fait admettre à l'hôpital civil, est assez sérieux, encore qu'il n'occasionne aucune sorte d'inquiétude.

1.114^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Août.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Actions d'artillerie sur le front de l'Aisne et notamment au nord-ouest et à l'est de Reims.
Des coups de main ennemis sur nos petits postes au nord de Bray, dans la région de Berniercourt et La Pompe ont échoué sans nos feux.
Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie continue, très vive, de part et d'autre.
Au bois Le Prêtre, à l'est de Badonvillers, et au nord de Celles-sur-Plaine, nous avons repoussé les tentatives allemandes recueillies à de violents bombardements.
L'ennemi a subi des pertes sensibles et laissé des prisonniers entre nos mains.
Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE Toutes les tentatives allemandes sont repoussées sur notre front

L'ENNEMI BOMBARDE MONASTIR

Rome, 19 Août.
Envisageant pour l'avenir une alliance franco-italo-anglaise, le Fronte Italiano écrit : « Si vraiment M. Sonnino, dans les conférences de Paris et de Londres, avait jeté les bases de cette alliance, il aurait élevé un édifice immortel et marqué dans l'histoire de l'Italie une date ineffaçable. »

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 19 Août.
Après la pluie, le beau temps, qui permet les énergiques poussées en avant, succédant au bombardement copieux.
Le soleil revenu, nos troupes ont donc continué leur progression en Belgique. Nous y avons accompli des progrès au nord de la route de Dixchoote à Langemark, à l'endroit où cette route passe sur la rive droite du Steenbeck, et où nous prenons contact avec l'aile gauche de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel serbe
Salonique, 19 Août.
Hier, rien d'important. L'ennemi a lancé sur Monastir plus de 2.000 obus. La ville est incendiée. Le nombre des victimes n'est pas encore connu.

Les Evénements de Grèce

La félonie du Gouvernement de Constantinople
Athènes, 19 Août.
M. Politis, ministre des Affaires Étrangères, déposant, sur le bureau de la Chambre, le Livre Blanc, a déclaré :
« C'est une amère ironie d'appeler Livre Blanc ce document dont la lecture donne la preuve de la plus criminelle spéculation sur les suprêmes intérêts nationaux, du honneur, de la dignité et du respect de la Grèce. Les dirigeants du Gouvernement ont, de la déchéance morale et du déshonneur, de la Grèce, fait un jeu d'enfant. Les documents qu'il contient représentent la plus obscure, la plus noire page de la longue histoire grecque. »

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais
19 Août.
Une opération de détail, exécutée avec succès, ce matin, au sud-est d'Épéhy, nous a permis de nous emparer des tranchées allemandes vers la ferme de Gillemont.

Des détachements, qui ont pénétré, la nuit dernière, dans les positions ennemies au sud-ouest d'Havrincourt, ont infligé de fortes pertes aux occupants et ramené des prisonniers.

Les aviateurs allemands ont jeté des bombes, dans la nuit du 16 et du 17, sur les hôpitaux d'évacuation britannique.

Dix prisonniers blessés ont été tués et neuf ont reçu de nouvelles blessures occasionnées par les bombes ennemies.

Les Allemands avouent la perte de Langemark

Geneève, 19 Août.
Le communiqué allemand avoue, en ces termes, la perte de Langemark : « De part et d'autre de la ligne Boesinghe-Staden, l'ennemi a déclenché, dans l'après-midi, par surprise, une forte attaque partielle, au cours de laquelle Langemark a été perdu après un combat acharné. Nous sommes autour du village, notre position formant un arc de cercle peu prononcé. »

Menaces de Grève générale en Allemagne

Zurich, 19 Août.
Le Volksrecht, de Zurich, apprend que les généraux commandant diverses régions allemandes ont fait placer dans les usines des affiches interdisant aux ouvriers et aux ouvrières de quitter le travail. Le droit de grève n'existe plus en temps de guerre et l'abandon du travail serait considéré comme un crime de trahison. Le général commandant la région de Cologne, menace les grévistes de peines pouvant aller jusqu'à 10 ans de travaux forcés.

Zurich, 19 Août.
Le commandant général de Leipzig publie un ordre du jour avisant les ouvriers saxons que s'ils proclament la grève générale, ils encourront les peines les plus graves, notamment la peine de mort. Les ouvriers sont invités à dénoncer ceux de leurs camarades qui sont favorables à l'idée d'une grève générale proclamée dans le but d'obtenir la paix.

Amsterdam, 19 Août.
Le Lokal Anzeiger dit que plusieurs centaines d'ouvriers suspendirent le travail, le 14 août après-midi, dans les usines Krupp

La conférence aura lieu, dit Troelstra

Stockholm, 19 Août.
Le refus de la part des Alliés d'accorder des passeports pour Stockholm a porté un coup sensible aux organisateurs de la Conférence. La conséquence immédiate de ce refus sera probablement un ajournement de la Conférence. Les leaders du Comité hollandais-socialiste manifestent un vif désappointement. Dès le retour des délégués russes, qui sont attendus sous peu, une réunion sera tenue et des mesures nouvelles prises.

Il a été suggéré que la Conférence ait lieu, même si elle ne doit réunir que les seuls représentants de la Russie, des empires centraux et des pays neutres; mais on admet qu'aucune décision définitive ne pourra être prise en l'absence des socialistes britanniques et français. M. Troelstra, le leader socialiste hollandais, a déclaré dans une interview :
« La Conférence doit avoir lieu et aura lieu, quand et comment on l'ignora. Toutefois la voilà ajournée pour un certain temps. »

Les Propositions de Paix du Pape

Rome, 19 Août.
Le pape n'est pas content
Dans les milieux du Vatican règne une grande perplexité et l'on peut même y constater, de la déception. L'attitude de la presse alliée a jeté bas les illusions et les espoirs du cardinal Gaspari et de ses collaborateurs. On s'attendait à un tout autre accueil et, malgré la réserve diplomatique, on n'arrive pas ici à cacher la mauvaise humeur causée par la sévérité des commentaires des journaux alliés.

L'envoyé des empires centraux

Zurich, 19 Août.
Suivant les Zurich Nachrichten, les autorités de la frontière italienne ont interdit à l'archevêque de Lemberg, M. Szepticki, l'entrée sur le territoire italien. M. Szepticki serait retourné à Fribourg.

Le TEXTE DE L'ARRÊTÉ

Rome, 19 Août.
Voici le texte de l'arrêté relatif à la constitution de Comités cantonaux, pour la surveillance des prix des diverses denrées :
ARTICLE PREMIER. — Dans chaque chef-lieu de canton où n'existe encore aucun organisme de contrôle, il pourra être institué un Comité de surveillance des prix sous la présidence du maire ou de son représentant. Ce Comité est composé de quatre à six commerçants ou industriels ou représentants des Sociétés coopératives, de quatre consommateurs dont deux représentants des organisations ouvrières, et de deux représentants par le Conseil municipal.

ART. 2. — Les Comités auront pour mission d'étudier les conditions du marché, de se rendre compte des prix de revient et de signaler à l'autorité administrative, tout intermédiaire qui exerce un bénéfice exagéré. Ils porteront spécialement leur attention sur les commerces de détail, les généralistes, les pâtisseries, les boulangeries, les chocolats, les vins, etc.

ART. 3. — Ces Comités n'ont pas le droit de plaider devant le procureur de la République. Les plaintes pourront seulement être proposées au sous-procureur ou au procureur adjoint, lequel devra comporter un procès-verbal de l'audition de l'intermédiaire intéressé qui devra être convoqué devant le Comité.

ART. 4. — Les Comités auront pour mission d'étudier les conditions du marché, de se rendre compte des prix de revient et de signaler à l'autorité administrative, tout intermédiaire qui exerce un bénéfice exagéré. Ils porteront spécialement leur attention sur les commerces de détail, les généralistes, les pâtisseries, les boulangeries, les chocolats, les vins, etc.

ART. 5. — Les Comités n'ont pas le droit de plaider devant le procureur de la République. Les plaintes pourront seulement être proposées au sous-procureur ou au procureur adjoint, lequel devra comporter un procès-verbal de l'audition de l'intermédiaire intéressé qui devra être convoqué devant le Comité.

La Crise russe

Kerensky affirme l'union de la Russie avec les Alliés
Londres, 19 Août.
M. Kerensky a adressé à M. Lloyd George le télégramme suivant :
« Très sensible au message que Votre Excellence m'adresse à l'occasion de votre voyage en France, de l'Angleterre dans la guerre mondiale, je tiens à vous exprimer les vifs remerciements que j'ai pour votre sympathie. La Russie applique tous ses efforts afin de surmonter les difficultés du moment et de mener la guerre en alliance avec ses alliés, à une fin assurée, sous le régime des principes démocratiques de justice et de liberté. »

La Conférence de Stockholm

Les délégués du Soviet à Paris
Paris, 19 Août.
Trois délégués du Soviet, rentrant d'Italie, ont reçu, hier, à la réunion du Comité confédéral, les félicitations et le mandat que ses collègues et lui tiennent du Soviet, pour la Conférence de Stockholm. Les membres du Comité confédéral ont posé diverses questions aux envoyés russes, soit sur le caractère exact de la conférence, soit sur les conditions dans lesquelles la C. G. T. serait représentée, et enfin pour savoir jusqu'à quel point les décisions prises engageraient les délégués. La discussion sera reprise lundi. Les délégués ont déclaré que toutes les fractions des groupes italiens étaient invitées à la Conférence.

Un discours de Kropotkine

Pétrograd, 19 Août.
Le leader révolutionnaire russe Kropotkine a prononcé, au meeting des vieux révolutionnaires, un discours dans lequel il a dit notamment :
« Dans toute guerre, le moment décisif est vers la fin. On le sait trop en Allemagne, et on y dit depuis longtemps : « C'est là vaincre, qui se sera montré le plus ferme pendant les derniers mois. C'est pourquoi l'Allemagne a fait tant d'efforts pour mettre à profit la désorganisation, provisoire de notre armée, désorganisation inévitable dans chaque révolution, et c'est pourquoi elle poursuit tous ses efforts, inondant la Russie de ses agents, dans la propagande subversive à eu cette répression si funeste et si tragique sur le front Sud-Ouest. »

« Notre armée a bientôt vu, d'ailleurs, le danger de sa désorganisation, et les nouvelles de pertes de diverses parties du front signalent un revirement salutaire dans l'état d'esprit de nos troupes, qui cherchent à réparer le tort causé par l'attention qu'elles

sa présence était un outrage... une insulte à la femme légitime.
«...D'abandonner le malheureux... d'abandonner la mortelle...
« Mais le pouvait-elle ?...
« En aurait-elle la force ?
« Non.
« En elle, aucun mauvais désir...
«... Seulement des pensées de dévouement... d'abnégation... de sacrifice.
« Elle n'avait rien à se proposer.
« Les explications qu'elle demandait plus tard à l'autre femme dissipèrent tout et l'entendit. Elle le crut du moins.
« Roger la regardait de ses grands yeux noirs un peu assombris soudain.
« Et son charme de ce regard, pendant une seconde elle eut les yeux, qui, de plus en plus surpris, examinaient la morte étendue sur son lit... elle oublia le monde entier...
« Elle avait pris les mains de Roger et elle baillait :
« — Quoi qu'il arrive... tu ne seras jamais abandonnée, Adeline... je suis bien... Adeline d'aujourd'hui... je le jure...
«...
« Quand Victorine revint de Dijon, quatre jours plus tard, il y avait quarante-huit heures déjà que Manette dormait sous les grands sapins du cimetière, où elle était allée rejoindre dans la mort son compagnon d'autrefois.
« [La suite à demain.] PAUL ROUGER.

Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE
LA BRUNE ET LA BLONDE

Il tenta une saignée.
Inès lui entra un peu à l'écart.
— Eh bien, docteur... que pensez-vous ?
— Eh bien... c'est fini.
— Mon Dieu ! serait-ce possible ? murmura Inès en blémissant.
— Il n'y a malheureusement pas à en douter, madame, la mort n'est plus qu'une question d'heures... de minutes peut-être...
— Mais madame Darmont n'était pas souffrante... ni n'y a qu'un instant !
— Madame Darmont a eu, il y a quelques semaines, une première attaque... dont elle s'était à peu près remise... mais je l'avais prévenue qu'une seconde la guettait... et une seconde, qui dépendait d'une émotion un peu forte, un peu violente, était à

redouter... C'est ce qui vient de se produire.
— Une émotion un peu forte... un peu violente... dites-vous ?
— Inès, en prononçant ces mots d'une voix allétrie, était parcourue d'un grand frisson.
— Elle faisait un pas en arrière... elle portait les mains à son front...
— Et avec une angoisse douloureuse :
— Mais alors... c'est moi... c'est moi... Ah ! malheureuse que je suis...
— Le médecin ne comprit pas.
— Inès lui voulait excuser cette femme inconnue... cette femme dont la souffrance lui paraissait, et vraiment profonde ?
— Peut-être.
— Le chagrin qu'a fait éprouver à madame Darmont le départ de sa bru et de ses petits-enfants a parfaitement pu provoquer cette seconde attaque, qui d'ailleurs, même en tout autre état de cause, était imminente...
— Inès s'était rendue près du lit... au pied duquel, immobile, sans geste, sans voix, se tenait Roger...
— Roger impassible... Roger indifférent à tout ce qui se passait...
— Roger qui souriait presque à cette pauvre vieille femme qui allait mourir...
— A cette pauvre femme qui était sa mère, pour laquelle toujours il avait éprouvé une profonde tendresse filiale... et qu'il ne reconnaissait plus.

La créole s'était penchée sur le lit.
A ses lèvres un mot venait... un mot qu'elle dit... qu'elle répéta tout bas :
— Pardon... pardon...
— Elle demeura ainsi un instant.
— Les hommes qui avaient accompagné Inès, tout à l'heure, s'étaient retirés discrètement... Mais quelques femmes accourues aussi se tenaient là...
— Intriguées par la présence de cette étrangère... arrivée — tout le monde le savait déjà — par la voiture de nuit heures... et qui vraisemblablement était une parente de madame Christiane...
— A qui cependant elle ne ressemblait guère...
— Le médecin vint saluer Inès.
— Madame... ma présence ici est malheureusement inutile... D'autres malades me réclament... Je remonterai pourtant dans quelques heures.
— Il quitta la maison à son tour.
— Une des femmes s'approcha d'Inès.
— Madame... Manette était pieuse... elle avait la foi... faudrait appeler monsieur le curé... pendant qu'il en est temps encore...
— Appelez-le, dit la créole.
— Depuis un instant les lèvres de Manette étaient restées crispées... Mais voici qu'elle remuait légèrement.
— Inès se pencha de nouveau :
— M'entendez-vous... madame Darmont ?
— Il y eut un frémissement des paupières,

une contraction rapide et légère des muscles du visage.
— Oui, m'est-ce pas... Je suis là, près de vous... je ne vous quitterai pas... Je vous soignerai.
— Les paysannes se regardèrent... se demandant de nouveau mentalement :
— Qui est cette femme ?
— Mais Manette faisait un effort visible... un effort surhumain pour parler.
— D'abord, seuls, des sons rauques sortirent de sa gorge.
— Puis il y eut deux mots... deux mots distincts qu'Inès perçut :
— « Écrivez... adresse... adresse... »
— Et tout à coup, parcourue d'un nouveau frisson, la jeune femme devint la pensée que voulait traduire la moribonde.
— Écrivez à sa bru... à l'adresse où elle se rendait...
— Mais cette adresse... Manette seule la connaissait.
— Allait-elle pouvoir à présent la dicter ?
— Vous voulez qu'on écrive à madame Roger Darmont ?
— Manette put répondre encore :
— Oui.
— Je satisfais à votre désir... Mais il me faut son adresse.
— Elle dressa... adresse...
— Elle répéta ce mot, semblant en chercher d'autres qu'elle ne trouvait plus.
— Faites-la-moi connaître.
— Connaissez...

Ce dernier mot... Inès le devina plutôt qu'elle ne l'entendit.
— Manette semblait encore chercher... vouloir s'exprimer de nouveau... donner cette adresse qu'on lui demandait.
— Mais épuisée par l'effort qu'elle venait de faire, la pauvre vieille se tut... ses lèvres se crispèrent plus violemment. En vain, Inès s'approcha plus près encore... la bouche ouverte...
— Et dans le grand silence de la campagne, il y eut soudain un tintement de clochette... Le vieux curé d'Auberive, accompagné d'un enfant en surplis blanc, apportait les derniers sacrements à la moribonde.
— Une heure après, Manette était morte sans avoir pu donner l'adresse de Christiane.
— Adresse que personne à l'exception de Victorine ne connaissait.
— Ce fut Inès qui ferma les paupières de la malheureuse...
— Inès, dans la douleur était terrible.
— Inès, qui songeait...
— C'est moi qui causé, par mes révélations, la mort de cette pauvre femme.
— Elle se dirigea ensuite vers Roger.
— Elle semblait affolée... Tout ce qui se produisait lui était si étrange... si brusque !
— Elle allait se trouver seule avec celui qu'elle avait tant aimé... qu'elle aimait tant encore...
— Le devoir strict lui ordonnait de partir... de quitter sans tarder cette maison... où

